

# **Lettre circulaire modifiée 09/1 du Commissariat aux Assurances relative au rapport distinct à fournir par le réviseur des entreprises d'assurances directes**

*Version coordonnée au 19 février 2013*

Conformément à l'article 35 point 2 de la loi modifiée du 6 décembre 1991 sur le secteur des assurances toute entreprise d'assurances luxembourgeoise est obligée à se soumettre à une révision comptable à effectuer annuellement, aux frais de l'entreprise par un réviseur indépendant, à choisir sur une liste agréée par le Commissariat.

Cet article tel que modifié par la loi du 8 décembre 1994 implique le réviseur dans le contrôle prudentiel à exercer par le Commissariat aux Assurances.

C'est pour cette raison que le réviseur doit produire pour toute entreprise d'assurances de droit luxembourgeois, à côté du rapport de révision sur les comptes annuels, un rapport distinct à adresser à l'entreprise contrôlée avec copie à envoyer directement au Commissariat.

Le rapport distinct est demandé depuis les comptes relatifs à l'exercice 1996 et son contenu a été régulièrement mis à jour.

Pour en faciliter l'exploitation par les services du Commissariat, le rapport distinct comporte à partir de l'exercice 2008 deux parties distinctes :

- la partie 1 est un fichier Excel qui comporte une série de questions principalement du type oui/non. Cette partie est à envoyer au Commissariat tant sous la forme d'un document papier signé par le réviseur que sous la forme d'un fichier informatique crypté avec la clé publique du Commissariat<sup>1</sup>
- la partie 2 est un document papier signé par le réviseur et comportant des explications complémentaires.

Suivant la réponse donnée à une question de la partie 1 un message apparaît pour indiquer que des explications supplémentaires doivent être données en partie 2. Ceci ne signifie nullement qu'en l'absence d'un tel message le réviseur ne puisse développer des considérations dans la partie 2. En effet non seulement le réviseur est toujours libre de fournir des commentaires sur base volontaire, mais certaines questions ne sont traitées que dans la seule partie 2 sans question correspondante dans la partie 1.

La date de remise du rapport distinct est communiquée chaque année lors de la diffusion des fichiers du reporting.

Le rapport distinct doit comprendre les chapitres suivants.

## **1. Mission de réviseur**

---

<sup>1</sup> La clé publique du Commissariat aux assurances est communiquée annuellement aux entreprises d'assurances et de réassurance.

La partie 1 indique le nom du réviseur responsable avec le nombre d'heures prestées au titre de la mission de contrôle légal des comptes annuels au sens de la note 1 de l'avis de l'IRE du 15 février 2007 en ventilant le total entre le nombre d'heures prestées par des réviseurs agréés et le nombre d'heures prestées par d'autres professionnels.

Il est à noter que les autres tâches visées par l'avis de l'IRE, telles que les autres services d'assurance ou les services de conseil fiscal, ne sont pas visées. Il est entendu que les travaux du réviseur en relation avec le présent rapport distinct font partie de la mission de contrôle légal des comptes.

La partie 1 indique par ailleurs si la mission légale comporte des révisions intrannuelles, l'audit de la liasse de consolidation ou d'autres travaux dans le cadre d'instructions de consolidation groupe.

## **2. Rapport de révision**

La partie 1 répondra aux 4 questions suivantes :

- a) Le rapport de révision a-t-il pu être établi et signé à la date d'établissement du rapport distinct ?
- b) Dans l'affirmative le rapport de révision comporte-il des réserves (qualifications ou « matters of emphasis »)?
- c) Dans la négative le réviseur a-t-il l'intention d'émettre des réserves (qualifications ou « matters of emphasis »)?
- d) Le rapport de gestion comporte-il l'ensemble des informations visées par l'article 85 de la loi modifiée du 8 décembre 1994 sur les comptes annuels et consolidés des entreprises d'assurances ?

Sur le point d) les indications du rapport distinct vont au-delà des prescriptions de l'article 86 de la loi du 8 décembre 1994 sur les comptes annuels des entreprises d'assurances qui ne vise explicitement que la certification de la concordance du rapport de gestion avec les comptes annuels.

La partie 2 comportera le cas échéant des détails sur les réserves, comprenant tant les qualifications que les « matters of emphasis », émises ou projetées, des explications sur les retards d'émission du rapport de révision et une description de la nature des manquements concernant le rapport de gestion.

## **3. Publication des comptes de l'exercice précédent**

La partie 1 indiquera si l'entreprise a satisfait à l'ensemble des obligations de publication de ses comptes de l'exercice précédent et si les délais légaux ont été respectés.<sup>2</sup>

## **4. Respect des consignes du Commissariat données lors du reporting de l'exercice précédent**

Aux fins d'éviter que les mêmes critiques, demandes de rectifications et requêtes d'informations complémentaires ne doivent être formulées chaque année par le Commissariat, le réviseur est chargé d'une première analyse du reporting. Ce rôle se veut être avant tout éducatif et préventif dans le sens que plutôt que de faire état dans le rapport distinct de la répétition des erreurs du passé, le réviseur devrait attirer en temps utile l'attention de la compagnie sur les redressements nécessaires pour que le reporting adressé au Commissariat réponde le plus possible aux attentes de ce dernier.

Pour ce faire l'entreprise doit communiquer au réviseur l'ensemble des lettres échangées avec le Commissariat au sujet du reporting de l'exercice précédent. Au cas où l'ensemble des points relatifs à

---

<sup>2</sup> Suivant l'article 87 de la loi sur les comptes annuels et consolidés des entreprises d'assurances et de réassurance les comptes, le rapport de gestion et le rapport du réviseur doivent être déposés dans le mois de leur approbation et au plus tard sept mois après la clôture de l'exercice social

un reporting ont pu être résolus, le Commissariat envoie une lettre de clôture de l'examen du reporting à l'entreprise concernée.

Les remarques du réviseur ne sont à consigner que dans la seule partie 2 qui :

- mentionnera tous les courriers échangés entre l'entreprise et le Commissariat aux assurances dans le cadre du reporting de l'exercice précédent dont le réviseur a pris connaissance ;
- analysera dans quelle mesure le reporting de l'exercice pourrait se prêter aux mêmes critiques et observations que celles formulées par le Commissariat à l'occasion du reporting de l'exercice précédent.

## **5. Evaluation des actifs des postes C II, III et IV**

La partie 1 répondra aux 4 questions suivantes :

- a) Existe-t-il des dépréciations non actées car non jugées durables sur des actifs autres que les titres à revenu fixe ?
- b) Dans l'affirmative, à combien s'élève le total des moins-values correspondantes non actées ?
- c) Existe-t-il des dépréciations non actées car non jugées durables sur titres à revenu fixe pour des motifs tenant à la qualité des émetteurs ?
- d) Dans l'affirmative, à combien s'élève le total des moins-values correspondantes non actées ?

La partie 2 décrira les critères retenus par l'entreprise pour décider du caractère durable ou non d'une moins-value non réalisée et indiquera si ces critères ont été modifiés par rapport à l'exercice précédent. Ces indications sont à donner indépendamment de l'existence ou non de telles moins-values.

## **6. Registre des actifs représentatifs**

La partie 1 indiquera si l'entreprise d'assurances dispose d'un registre conforme à la lettre circulaire 08/4 du Commissariat aux assurances et si tous les actifs représentatifs des provisions techniques au 31 décembre de l'exercice sont inscrits dans ce registre dans la forme précisée par la lettre circulaire précitée.

Des erreurs fréquentes devant être signalées concernent le fait de renseigner des comptes exclus en contradiction avec la lettre circulaire 08/4, l'oubli de porter dans le registre un changement de dénomination sociale du dépositaire, le maintien de conventions clôturées ou encore le maintien de deux conventions en cas de fusion de deux dépositaires. Dans ce dernier cas l'entreprise d'assurance devra résilier une des deux conventions et en avertir le Commissariat aux assurances.

La seconde question ne vise pas tant le caractère exhaustif des inscriptions au registre que la forme de ces inscriptions. Il est rappelé toutefois que les intérêts courus et non échus sur des actifs inscrits par ailleurs dans le registre doivent faire l'objet d'une inscription particulière pour être admis comme actifs représentatifs des provisions techniques.

En cas de réponse négative à l'une des questions la partie 2 donnera les détails concernant les manquements constatés.

## **7. Etat des actifs représentatifs des provisions techniques**

La partie 1 répondra aux questions suivantes :

- a) L'état a-t-il été établi conformément aux dispositions du chapitre 3 de la lettre circulaire 08/4 du Commissariat aux assurances, en respectant en particulier les catégories d'actifs ?
- b) L'état comporte-t-il tous les actifs mentionnés au registre ?
- c) L'état comporte-t-il des actifs non inscrits au registre ?
- d) Sur base d'un contrôle exhaustif ou d'un sondage, y a-t-il des violations aux limites par émetteur telles que définies à l'article 11 du règlement grand-ducal modifié du 14 décembre 1994 et entraînant une sous-couverture des passifs techniques?
- e) Sur base d'un contrôle exhaustif ou d'un sondage, y a-t-il des violations autres que purement passives<sup>3</sup> aux limites globales ou par émetteur telles que définies par la lettre circulaire 08/1 du Commissariat aux assurances ainsi que le cas échéant par les règles plus strictes régissant un fond interne ou un contrat ?
- f) L'entreprise dispose-t-elle de procédures internes écrites afin de garantir le respect des règles d'investissement de l'article 11 du règlement grand-ducal modifié du 14 décembre 1994 et des circulaires relatives aux contrats en unités de compte ?
- g) Dans l'affirmative, ces procédures sont-elles jugées adéquates par le réviseur ?
- h) En cas de réponse affirmative à la question g), ces procédures sont-elles appliquées en pratique ?
- i) Pour les actifs déposés auprès d'un établissement de crédit, la valeur totale de ces actifs est-elle identique à la valeur inscrite sur l'état des conventions de dépôt ?
- j) Dans la négative l'entreprise a-t-elle pu fournir des justifications jugées pertinentes par le réviseur ?

Le point j) implique que la responsabilité pour réconcilier l'état annuel des actifs représentatifs des provisions techniques avec l'état des conventions de dépôt incombe à l'entreprise d'assurances et que le réviseur n'est investi que d'une mission de contrôle et de validation.

La partie 2 :

- donnera des détails sur les manquements constatés le cas échéant.
- indiquera si le réviseur a procédé pour les questions d) et e) par un contrôle exhaustif ou sur base d'un sondage et dans ce dernier cas elle précisera la taille de l'échantillon sur lequel le sondage a porté

## **8. Etat des conventions de dépôt**

La partie 1 répondra aux questions suivantes :

- a) Tous les dépôts renseignés dans l'état annuel des conventions de dépôt sont-ils couverts par une convention dûment approuvée par le Commissariat à la clôture de l'exercice ?
- b) En cas de réponse négative, les dépôts ont-ils été couverts par une convention approuvée par le Commissariat aux assurances au moment de l'émission du rapport distinct ?
- c) La valeur des dépôts renseignée pour chaque établissement de crédit est-elle identique à la valeur inscrite sur les extraits bancaires relatifs aux comptes couverts par la convention des dépôts (c'est-à-dire sans prise en considération des comptes exclus de la convention de dépôt) ?
- d) En cas d'écarts l'entreprise a-t-elle pu fournir des justifications jugées pertinentes par le réviseur ?

---

<sup>3</sup> Une violation est réputée passive si elle résulte exclusivement de l'évolution divergente des cours des sous-jacents d'un fonds interne ou d'un contrat

Concernant la question c) il convient de remarquer que les valeurs reprises sur l'état des conventions de dépôt devraient être identiques à celles résultant des extraits bancaires. Cette exigence n'est toutefois pas absolue, comme dans le cas d'actifs non cotés évalués à zéro par la banque. Les écarts devraient néanmoins rester exceptionnels.

Comme pour le chapitre 6 la responsabilité pour réconcilier les extraits bancaires avec l'état des conventions de dépôt incombe à l'entreprise d'assurances et le réviseur n'est investi que d'une mission de contrôle et de validation.

La partie 2 du rapport distinct :

- donnera des précisions et des indications chiffrées sur les actifs non couverts par une convention de dépôt dûment approuvée ;
- chiffrera convention par convention les écarts entre les extraits bancaires relatifs aux comptes couverts par la convention des dépôt et les indications de l'état annuel des conventions de dépôt ;
- ventilera l'écart global toutes conventions confondues suivant les principales sources d'écart ;
- indiquera les raisons éventuelles d'une impossibilité pour le réviseur de valider le rapprochement effectué par l'entreprise.

### **9. Approbation des fonds internes collectifs (entreprises d'assurance-vie seulement)**

La partie 1 répondra aux questions suivantes :

- a) La compagnie inclut-elle dans ses produits des fonds internes collectifs non repris sur la fiche de renseignement relative à l'exercice ?
- b) Dans l'affirmative la situation a-t-elle été régularisée à la date d'émission du rapport distinct ?
- c) Des fonds internes collectifs repris sur la fiche de renseignement sont-ils utilisés sous une dénomination différente, sans que le changement de dénomination n'ait fait l'objet d'un accusé de réception de la part du Commissariat ?

La partie 2 donnera des indications sur les fonds non régularisés à la date d'émission du rapport distinct.

### **10. Violation de l'obligation de confidentialité**

La partie 1 indiquera si le réviseur a eu connaissance de faits ou de pratiques susceptibles, à son avis, de constituer une infraction aux dispositions de l'article 111-1 de la loi modifiée du 6 décembre 1991 relatif au secret des assurances.

Le réviseur portera une attention particulière :

- à la divulgation d'informations confidentielles à des intermédiaires postérieurement à la conclusion du contrat sans mandat écrit et exprès du preneur d'assurances,
- au partage d'informations entre entreprises d'assurances luxembourgeoises sans existence d'un contrat de réassurance ni convention de prestation de services,
- à la communication d'informations confidentielles à des prestataires de services n'ayant pas l'agrément adéquat comme PSF luxembourgeois.

La partie 2 relatera les violations éventuellement constatées.

### **11. Violation du principe de spécialisation**

La partie 1 indique si l'entreprise d'assurance exerce des activités qui ne sont pas directement liées à l'activité d'assurance proprement dite alors qu'en cas de réponse positive la partie 2 donnera les détails correspondants.

## **12. Organigramme simplifié du groupe dont l'entreprise d'assurances fait partie**

La partie 1 indique si

- a) l'organigramme simplifié renseigne toutes les participations directes et indirectes de l'entreprise d'assurance dans une autre entreprise, quel que soit son domaine d'activité, toutes les entreprises détenant une participation directe de 10% ou plus dans l'entreprise d'assurances et toutes les entreprises-mères directes ou indirectes des actionnaires directs tel qu'exigé par la lettre circulaire 03/2;
- b) si tous les taux de participation sont renseignés et s'ils sont corrects.

En cas de réponse négative à l'une des deux questions, la partie 2 fournira des précisions sur les renseignements incorrects ou manquants.

## **13. Utilisation d'instruments dérivés**

La partie 1 répondra aux questions suivantes :

- a) Une politique en matière d'instruments financiers dérivés a-t-elle été approuvée par le conseil d'administration ?
- b) Une politique en matière d'instruments financiers dérivés est-elle documentée dans un ensemble de procédures écrites ?
- c) En cas de réponse affirmative les procédures contiennent-elles une définition des instruments dérivés visés ?
- d) Le respect de cette politique est-il contrôlé régulièrement ?
- e) L'entreprise détient-elle directement des instruments dérivés à la clôture de l'exercice:
  - parmi les actifs représentatifs des provisions techniques autres que celles des contrats pour lesquels le risque de placement est supporté par le preneur d'assurances
  - parmi les actifs représentatifs des provisions techniques des contrats pour lesquels le risque de placement est supporté par le preneur d'assurances
  - parmi les actifs non représentatifs des provisions techniques
- f) L'entreprise a-t-elle émis des instruments financiers dérivés ?
- g) En cas d'utilisation au cours de l'exercice d'instruments dérivés au titre d'actifs autres que ceux des contrats pour lesquels le risque de placement est supporté par le preneur d'assurances, à combien s'élève:
  - le total des achats de l'exercice
  - le total des ventes de l'exercice
  - le valeur de marché des instruments détenus à la fin de l'exercice
  - le valeur de marché des instruments émis à la fin de l'exercice
  - l'exposition notionnelle pour les instruments émis à la fin de l'exercice
  - l'exposition notionnelle maximale pour les instruments au cours de l'exercice
- h) Une charge potentielle résultant de l'émission d'instruments dérivés est-elle indiquée au bilan de clôture ?

i) Une charge potentielle résultant de l'émission d'instruments dérivés est-elle indiquée hors bilan ?

L'entreprise est libre d'adopter sa propre définition de la notion d'instrument financier dérivé étant entendu que ces instruments doivent au moins comprendre toutes sortes d'options portant sur des instruments financiers, les futures, les swaps et swaptions, les contrats de change à terme et les opérations de repo. A la fin de l'exercice, les swaps sont à considérer comme instruments dérivés détenus s'ils constituent un actif pour l'entreprise d'assurance et comme instruments émis s'ils constituent un passif, que l'actif ou passif soit comptabilisé au bilan ou hors bilan.

L'ensemble de ce chapitre ne vise que les instruments financiers dérivés détenus directement et non ceux détenus par des fonds externes dont l'entreprise détient des parts ou ceux sous-jacents à des produits structurés émis par des tiers.

#### **14. Engagements hors bilan**

La partie 1 indiquera si parmi les engagements hors bilan de l'annexe aux comptes il existe des engagements autres que ceux résultant de locations d'immeubles, de leasing de matériel et logiciels utilisés pour usage propre, de garanties de loyer accordées au personnel de l'entreprise et d'instruments dérivés.

La partie 2 doit indiquer la nature et l'importance de ces engagements.

#### **15. Opérations intragroupe**

La partie 1 répondra aux questions suivantes :

- a) L'entreprise dispose-t-elle de procédures internes écrites lui permettant de répertorier toutes les opérations que l'entreprise réalise avec les sociétés visées à l'article 79-3 de la loi modifiée du 6 décembre 1991 sur le secteur des assurances ?
- b) Dans l'affirmative, ces procédures sont-elles jugées adéquates par le réviseur ?
- c) En cas de réponse affirmative à la question b), ces procédures sont-elles appliquées en pratique ?
- d) Les opérations intragroupe sont-elles réalisées aux conditions normales du marché ?

Le terme d'opération intragroupe est à comprendre ici dans un sens large et recouvre tant les positions inscrites au bilan à un moment quelconque de l'exercice que les opérations enregistrées au compte de profits et de pertes ou encore les engagements hors bilan ayant existé à un moment quelconque de l'exercice.

Les opérations à prendre en compte sont notamment:

- les prêts (bilan) et les revenus financiers et charges financières correspondants (compte de profits et pertes)
- les conventions de dépôt (bilan)
- les opérations relatives à des éléments de la marge de solvabilité (bilan)
- les opérations de réassurance (bilan et compte de profits et pertes)
- les conventions de répartition des frais généraux.(bilan et compte de profits et pertes)
- les garanties et les opérations hors bilan.

Les participations dans le capital de l'entreprise d'assurances ne sont pas à signaler.

La partie 2 décrit les opérations intragroupe importantes figurant au bilan de clôture, figurant hors bilan ou inscrits au compte de profits et pertes de l'exercice entre l'entreprise d'assurance et les entreprises visées à l'article 79-3 précité. Cette description doit porter sur la nature et le volume de ces opérations et doit indiquer si elles ont été réalisées aux conditions normales du marché et dans la négative en analyser le bien-fondé économique.

Par opérations importantes il faut comprendre toutes les opérations susvisées ainsi que toutes les autres opérations entre l'entreprise d'assurances et les entreprises visées à l'article 79-3 précité dépassant en valeur :

- 2% du bilan du début d'exercice pour les opérations affectant des postes du bilan et le hors bilan
- 10% des primes brutes émises pour les opérations affectant des postes du compte de profits et pertes.

Pour l'application des critères numériques ci-dessus, des opérations de même nature doivent être prises en compte pour le cumul de leur valeur.

## **16. Contrôle sur place**

Au cas où la fiche de renseignement mentionne l'émission d'un rapport de contrôle sur place au cours des 24 mois qui précèdent la clôture de l'exercice, la partie 1 indique si toutes les recommandations et injonctions du Commissariat aux assurances ont été suivies d'effet dans la pratique. Il ne s'agit pas de constater si l'entreprise a simplement répondu au rapport de contrôle en affirmant remédier aux déficiences signalées, mais de vérifier si les engagements pris ont été tenus.

En cas de réponse négative la partie 2 donnera des indications sur la nature des recommandations et injonctions non encore implémentées, les justifications avancées par l'entreprise ainsi que l'échéancier des mesures – éventuellement résiduelles – envisagées.

## **Dispositions finales**

Bien que l'élaboration du rapport distinct relève de la responsabilité du réviseur d'entreprises, les entreprises d'assurance doivent coopérer pleinement aux travaux du réviseur à cet égard. Elles sont ainsi invitées à préparer le dossier des échanges entre le Commissariat et elles mêmes à l'occasion du reporting de l'exercice précédent, à effectuer les réconciliations entre état des actifs représentatifs et état des conventions de dépôt, à dresser la liste des instruments dérivés avec les ventilations exigées au point 13 ou encore à préparer la liste des opérations intragroupe.

La lettre circulaire 02/1 du Commissariat aux Assurances relative au rapport distinct à fournir par le réviseur des entreprises d'assurances directes est abrogée.

Pour le comité de direction

Victor ROD  
Directeur